

Deuxième langue

VERSION LATINE

Elaboration 2011 : ESSEC

Correction : ESSEC
M. Jean-René TRICHON

Sujet : Une riposte foudroyante

AULU-GELLE, les *Nuits attiques* IV 18 3-5

74 copies corrigées (66 en 2010); moyenne : 9,93; notes échelonnées entre 18 et 0,5; à la moyenne et au-dessus: 39 copies.

Extrait du recueil intitulé *Noctes Atticae* du grammairien et érudit Aulu-Gelle, le texte proposé illustre les pouvoirs de la parole... du moins quand celle-ci est proférée par un homme aussi prestigieux que Scipion le Premier Africain. Il raconte une anecdote rapportée aussi par d'autres auteurs comme Tite-Live ou Valère Maxime (qui y voient un *exemplum* de *fiducia animi* ou *fiducia sui*, c'est-à-dire de confiance en soi). C'est un récit court, rédigé dans un style alerte et simple, ne présentant aucune difficulté lexicale ou syntaxique, et pourtant...

Une remarque préliminaire concernant les noms propres. L'usage est de traduire les abréviations, donc *M.Naevius*= *Marcus Naevius*. D'autre part, si l'on n'avait jamais entendu parler du roi de Syrie Antiochus, le dictionnaire était là pour renseigner et permettre d'éviter les graphies aberrantes de ce nom.

Ut (l2) a un sens final (et non consécutif) puisque la proposition qu'il introduit indique le but recherché, selon l'accusateur, par Antiochus: une paix conclue *populi Romani nomine* «au nom du peuple romain» *condicionibus gratiosis et mollibus* «à des conditions avantageuses et clémentes» (il fallait solliciter un peu les données du Gaffiot pour trouver des équivalents satisfaisants à ces adjectifs *gratiosus* et *mollis*).

La séquence *pauca praefatus...postulabat* (l4-5) a donné lieu à des contresens. Le participe du verbe déponent *praefor* a normalement un sens actif (l'entrée du Gaffiot à *praefatus* indiquant un sens passif a pu induire en erreur) et l'accord de *postulabat* se fait normalement avec le plus rapproché de ses deux sujets, donc au singulier.

La traduction de *diem esse hodiernum quo* «que c'est aujourd'hui que» n'est pas exacte puisqu'il s'agit évidemment du jour anniversaire de la victoire romaine de Zama (202 av J-C, l'incident relaté par l'auteur devant se passer vers 185 av J-C, peu de temps avant la mort de Scipion). Il fallait écrire: «que c'est aujourd'hui le jour où» (l6).

L'adjectif *inspectabilem* (l9) qualifie seulement la victoire et non la paix qui en fut la conséquence: «la paix et une victoire éclatante» (figure de l'hysteron-proteron).

Les trois subjonctifs *simus*, *relinquamus*, *eamus* ont été parfois traités comme des indicatifs ou des conditionnels. L'incise *censeo* «c'est mon avis» devait être laissée à sa place (sans doute est-elle censée atténuer l'injure *nebulonem hunc* «ce vaurien»). L'absence de majuscules ne devait pas empêcher de reconnaître dans (*Iovi*) *optimo maximo* les épithètes cultuelles: (Jupiter) Très-Bon Très-Grand (I.O.M.)

Dans la dernière phrase, pour qui était attentif à la cohérence du récit, *ad sententiam de Scipione ferendam* ne pouvait faire difficulté: «pour juger Scipion». On a souvent oublié qu'*aedes* au pluriel ne signifie pas «temple» mais «maison»: *ad aedes ejus* «jusqu'à sa maison». L'adjectif *sollemnis* se rapporte aux deux substantifs *laetitia* et *gratulatio* et signifie non pas «solennel» mais «habituel».

Plus de copies que l'an dernier (+8) et une moyenne sensiblement supérieure (9,93 contre 8). Plus de la moitié des candidats ont obtenu une note au-dessus de la moyenne (dont deux notés 18). Reste un nombre apparemment incompressible (treize, cette année, notés 5 et au-dessous) dont on se demande toujours s'ils n'ont pas choisi le latin en deuxième langue faute de mieux.